

# Blanche et Marie

## SYNOPSIS DU FILM

Ce film montre la résistance civile par laquelle les populations occupées pendant la guerre tâchent de maintenir leurs valeurs et de manifester leur esprit de refus. Celle-ci passe par l'existence de mouvements, de réseaux et de maquis regroupant une minorité de la population mais qui ne sauraient subsister sans de nombreuses complicités populaires.



Pendant la dernière guerre, sous l'Occupation, Blanche découvre que son mari et sa mère participent à la résistance, Elle devient elle aussi agent de liaison ,tout comme la jeune Marie, la fille du coiffeur,

Français - 1984 - 1H32 - Genre : Comédie dramatique

Tout public

Date de sortie : 04/01/1985

Un film de : Jacques Renard

Avec : Sandrine Bonnaire, Patrick Chesnais, Isabelle Mergault.

### **Distribution selon notre film**

- Miou-miou : Blanche
- Sandrine Bonnaire : Marie
- Gérard Klein : Victor
- Patrick Chesnais : *Germinal*
- Maria Casarés

### **Fiche technique**

- Scénario : Sophie Goupil, Jacques Renard
- Musique : François Bréant
- Durée : 92 minutes

# RESUME DU FILM

## HIVER 41.

Victor, ouvrier, et Germinal, coiffeur, dissimulent leurs trop dangereuses activités de résistants à leur familles. Cependant, après l'arrestation d'un des maillons du réseau, Blanche, la femme de Victor et Marie, la fille de Germinal, prennent la relève des deux hommes lorsque ceux-ci sont contraints de passer à la clandestinité.

Marie, réfugiée chez son grand-père pétainiste, devient agent de liaison tandis que Blanche ouvre sa maison aux hommes de la Résistance. Elle découvre alors que sa mère, Louise, en est également un agent actif.

## ETE 42.

Lors d'une perquisition, les Allemands, à la recherche de Victor et de ses complices, arrêtent Blanche et lui font subir un interrogatoire musclé auquel elle ne cède en rien. Emprisonnée, elle apprend que Victor a été abattu par les Allemands et échappe in extremis à la déportation car elle est sur le point d'accoucher.

Parallèlement, le réseau auquel appartient Marie est démantelé. Elle assiste à l'arrestation de son père, à qui elle fournissait des informations. Recherchée alors par les Allemands, elle se réfugie chez son contact Madame Lancelot qui lui fait changer d'apparence, de nom et lui fournit une nouvelle cache.

## ETE 43.

Après 13 mois de détention, Blanche est libérée. Sans travail, veuve et mère de quatre enfants, elle continue néanmoins le combat. Alors qu'une de ses voisines, Alfreda, menace de tout révéler à la police, elle la tue et avec l'aide de sa mère et d'amies, dissimule le corps au cimetière.

La Libération arrive enfin. Les collaborateurs tacites des années d'Occupation - comme la pharmacienne, ex-employeur de Blanche - deviennent résistants de la dernière heure et défilent dans la ville tandis que Blanche et Marie restent dans l'ombre.

# Chronologie de la guerre 1939-1945

septembre 38	conférence de Munich
23 août 39	pacte de non-agression germano-soviétique
septembre 39	invasion de la Pologne, début de la guerre
mars 40	capitulation Finlande, invasion Danemark, Norvège, Hollande
mai 40	(invasion Belgique et France)
mai / juin 40	attaque allemande et défaite de la France
17 juin 40	Pétain demande l'armistice
18 juin 40	appel du général de Gaulle
22 juin 40	armistice franco-allemand à Rethondes
septembre 40	Italie + Afrikakorps attaquent l'Egypte
octobre 40	entrevue de Montoire
11 novembre 40	1er acte de résistance
décembre 40	Pétain renvoie Laval, appelle l'amiral Darlan
28 mai 41	protocole de Paris
mai 41	les Allemands entrent en Grèce et dominent les Balkans
juin 41 ->	les communistes rentrent dans la résistance
22 juin 41	attaque allemande en URSS
07 décembre 41	attaque japonaise sur Pearl Harbor
1942 ->	la BBC fait connaître les défaites de l'Axe
mars 42	le Japon occupe l'île de Java
en 1942	l'Axe est maître d'une partie du monde
avril 42	Pétain rappelle Pierre Laval
juin 42	batailles de la mer de Corail et de Midway (Pacifique)
juin 42	annonce de la relève des prisonniers par des travailleurs volontaires
juillet 42	rafle du Vel d'Hiv à Paris

août 42 ->	Guadalcanal
en 1942	en Egypte, Afrikakorps allemand contre troupes britanniques de Montgomery
octobre 42	victoire d'El Alamein Afrique du Nord libérée
novembre 42	les Américains débarquent en Afrique du Nord Hitler envahit la zone libre
hiver 42-43	bataille de Stalingrad
02 février 43	la Wehrmacht capitule à Stalingrad
février 43	Service de Travail Obligatoire (STO)
1943 ->	des jeunes refusent le STO, rejoignent le maquis
été 43	bataille de l'Atlantique, remportée par les Alliés
en 43	débarquement allié en Sicile, bataille du Mont Cassin
en 1944	Pétain fait rentrer des fascistes dans son gouvernement l'action de résistance s'intensifie
06 juin 44	débarquement en Normandie
15 août 44	débarquement en Provence (Hyères)
19 août 44	la population parisienne se soulève à l'approche des Alliés
hiver 44	poche de Belfort
janvier 45	l'Allemagne commence à être envahie
janvier-février 45	contre-offensive allemande dans les Ardennes
février 45	conférence de Yalta
25 avril 45	Américains et Soviétiques font la jonction sur l'Elbe
30 avril 45	suicide d'Hitler
08 mai 45	capitulation allemande
août 45	bombes atomiques sur le Japon (6: Hiroshima, 9: Nagasaki)
02 septembre 45	capitulation japonaise

# Chronologie des évènements de 1941

- **22 janvier** Création du Conseil national de Vichy.
- **27 janvier** Obligation de prêter serment de fidélité au chef de l'État pour les secrétaires et hauts fonctionnaires.
- **28 janvier** Le groupe du Musée de l'Homme est démantelé. Henri Frenay renforce le Mouvement de Libération nationale.
- **1er février** Déat et Deloncle créent le Rassemblement national populaire.
- **9 février** Démission de Pierre-Etienne Flandin. L'amiral Darlan est nommé vice-président du Conseil, ministre des Affaires étrangères.
- **10 février** L'amiral Darlan remplace Laval comme dauphin du Maréchal.
- **29 mars** Xavier Valliat est nommé Commissaire aux Questions Juives.
- **13 mai** Entrevue Hitler-Darlan à Berchtesgaden.
- **15 mai** Création du Front national.
- **26 mai-9 juin** Grève des mineurs du Nord et du Pas-de-Calais.
- **2 juin** Deuxième statut des Juifs.
- **22 juin** L'Allemagne envahit l'URSS.
- **7 juillet** Premier numéro de *Libération Sud*. Création de la Légion des volontaires français contre le bolchevisme (LVF).
- **12 août** Discours du « Vent mauvais ».
- **14 août** Création des Sections spéciales.
- **21 août** Attentat du métro Barbès.
- **29 août** Premières exécutions d'otages.
- **24 septembre** Constitution à Londres du Comité national français.
- **4 octobre** Promulgation de la Charte du Travail, interdisant grèves et lock-out.
- **Novembre** Fondation du mouvement Combat et du journal du même nom.
- **Décembre** Publication de Témoignage chrétien et de Franc Tireur.
- **1er décembre** Entrevue Pétain-Göring à Saint-Florentin (Bretagne).
- **12 décembre** Naissance du Service d'ordre légionnaire (SOL).
- **24 décembre** Les Forces françaises libres rallient Saint-Pierre-et-Mique

## LA RESISTANCE

La **résistance intérieure française**, appelée en France la **Résistance**, désigne l'ensemble des mouvements et réseaux clandestins qui durant la Seconde Guerre mondiale ont poursuivi la lutte contre l'Axe et ses relais collaborationnistes sur le territoire français depuis l'armistice du 22 juin 1940 jusqu'à la Libération en 1944.

Cette lutte a consisté en des actions de renseignement, de sabotage ou des opérations militaires contre les troupes d'occupation (essentiellement allemandes) et aussi les forces du régime de Vichy. Mais elle englobe aussi des aspects plus civils et non-violents comme l'existence d'une vaste presse clandestine, la diffusion de tracts, la production de faux papiers, l'organisation de grèves et de manifestations, la mise sur pied de multiples filières pour sauver les prisonniers de guerre évadés, les réfractaires au STO et les Juifs persécutés.

La Résistance a pu se manifester en ville comme à la campagne, surtout après la naissance des maquis au printemps 1943. L'armée des ombres a rassemblé des hommes et des femmes de tous horizons, exposés tous à une forte répression de la part du RSHA (dont fait partie la *Gestapo*), de l'*Abwehr*, de la *Wehrmacht*, ainsi que de la Milice française, ou encore de la police de l'État français

Si la Résistance active et organisée n'a jamais rassemblé plus de 2 ou 3 % de la population française, elle n'aurait pu survivre ni se développer sans de multiples complicités populaires, en particulier à l'époque des maquis.

L'histoire de la Résistance intérieure, toute différente qu'elle soit de celle de la France libre, n'est pas dissociable de cette dernière. Le général de Gaulle, chef des Français libres, a ses agents en métropole occupée par le biais des réseaux du BCRA ou d'envoyés tels que Jean Moulin, Pierre Brossolette et Jacques Bingen. Ces derniers reçoivent la charge d'unifier la Résistance intérieure, sous l'égide de Londres puis d'Alger. La création du Conseil national de la Résistance par Jean Moulin, le 27 mai 1943, puis celle des Forces françaises de l'intérieur (FFI) par Jacques Bingen, le 1<sup>er</sup> février 1944, marquent les jalons essentiels d'un processus d'unification parfois difficile, mais sans équivalent dans le reste de l'Europe occupée.

Des formes de résistance ont également existé en Afrique française du Nord et dans le reste de l'Empire colonial français, ainsi que dans les trois départements annexés.



# QUELQUES FIGURES MAJEURES DE LA RESISTANCE

- 1 - Charles De Gaulle
- 2 - Honoré d'Estienne d'Orves
- 3 - Henri Frenay
- 4 - Jean Moulin

# **1 - Biographie de Charles De Gaulle**

## **(1890 – 1970)**

Issu d'une famille bourgeoise du nord de la France, Saint-Cyrien, Charles de Gaulle participe à la Première Guerre mondiale en tant qu'officier. Il est plusieurs fois blessé et fait prisonnier. Entre les deux guerres, il enseigne l'école de guerre où il défend une stratégie nouvelle de guerre de mouvement. Mais il n'est pas suivi par l'état-major français. Sous-secrétaire d'Etat à la guerre en 1940, il est hostile à l'armistice et rejoint Londres dès le 17 Juin 1940.

Le 18 Juin 1940, il lance son célèbre appel à la BBC. Il organise dès lors la résistance extérieure, puis intérieure, notamment grâce à Jean Moulin. Il s'impose à la tête de la France libre malgré les Américains qui lui ont opposé en 1943 le général Giraud. A la libération, De Gaulle devient chef du Gouvernement Provisoire de la République Française (GPRD). A ce poste, qu'il occupe de 1944 à 1946, il réorganise la France avec l'aide des forces politiques issues de la résistance. En désaccord sur l'IVème République avec les principaux politiques, il démissionne en Janvier 1946.

Après une « traversée du désert » de 12 ans qu'il met à profit pour créer un parti, le RPF (Rassemblement du Peuple Français), il revient au pouvoir en Mai 1958 à l'occasion de la crise algérienne. Il devient Président du Conseil, rédige une nouvelle Constitution qui fonde la Vème République. De Gaulle est le premier Président de la République de la Vème République. Il met fin à la guerre d'Algérie (Accords d'Evian en Mars 1962), modifie la Constitution pour permettre l'élection du Président de la République au suffrage universel (Octobre 1962). Président de la République de 1958 à 1969, De Gaulle mène une politique d'indépendance et de prestige extérieur de la France. De Gaulle est cependant affaibli par les progrès de la gauche et par les événements de Mai 1968.

En Avril 1969, les Français répondent majoritairement « Non » à un référendum où De Gaulle soutient le « Oui ». De Gaulle tire les conséquences de cet échec personnel : il démissionne le 27 Avril 1969 et se retire de la politique. Il meurt le 9 Novembre 1970

## 2 - Exécution d'Honoré d'Estienne d'Orves le 29 août 1941

Capturé par les Allemands lors d'une mission d'espionnage sur le sol français, Honoré d'Estienne d'Orves est fusillé le 29 août 1941 au mont Valérien aux côtés de deux compagnons de combat.

Cette exécution d'un officier patriote et chrétien marque la fin d'une cohabitation plutôt paisible entre l'armée d'occupation allemande et la population française.

Au terme de ses études, en 1923, Honoré d'Estienne d'Orves choisit d'entrer dans la Marine. En 1940, quand éclate la guerre, le lieutenant de vaisseau est au mouillage à Alexandrie, en Égypte.

Après l'armistice du 22 juin, il prend le parti de désertier et, sur un cargo, avec quelques compagnons, contourne l'Afrique pour rejoindre l'Angleterre et poursuivre la guerre contre l'Allemagne.

À Londres, d'Estienne d'Orves se met aux ordres du général de Gaulle.

Sous une nouvelle identité, il est affecté au service de renseignements, sous la direction de l'amiral Muselier.

Sa mission est de collecter un maximum de renseignements en provenance de France pour soutenir l'action des troupes britanniques.

Désireux d'agir par lui-même, d'Estienne d'Orves se rend lui-même en France pour monter son propre réseau de renseignements. Il constitue une équipe avec Maurice Barlier et Yann Doornick, ses adjoints directs, l'un et l'autre âgés de 35 ans. .

Il recrute également un jeune radio de 20 ans, Alfred Gaessler, qui a l'avantage de parler allemand (il est d'origine alsacienne). Le 21 décembre 1940 ils accostent près de Plogoff, en Bretagne. Ils se font héberger chez un couple de sympathisants.

Baptisé *Nemrod*, le réseau se met en place. Il recueille notamment des renseignements sur les Allemands de la région de Nantes qui sont transmis par radio à Londres. Le commandant d'Estienne d'Orves noue des contacts clandestins à Paris.

A son retour en Bretagne, ses adjoints et ses hôtes lui font part de leurs inquiétudes relativement à la conduite du radio Alfred Gaessler. Celui-ci traîne dans les bars et converse imprudemment avec les soldats allemands.

D'Estienne d'Orves, par excès de confiance, commet la faute de ne pas le renvoyer immédiatement en Angleterre et lui laisse une deuxième chance.

Quelques jours plus tard, Gaessler, humilié et peut-être déçu par la vie d'espion, qu'il espérait plus palpitante et plus fastueuse, se rend dans les locaux de l'armée allemande à Nantes. Il déballe tout. Et dans la nuit du 21 au 22 janvier 1941, les Allemands cueillent les membres du réseau *Nemrod* à leur domicile.

D'Estienne d'Orves résiste autant qu'il peut aux hommes qui ont fait irruption dans sa chambre. Roué de coups, il est jeté en cellule ainsi que ses compagnons.

Les bureaux de Londres, ignorants du drame, vont être intoxiqués pendant plusieurs semaines encore par des faux messages radio du traître Gaessler, provoquant de la sorte l'arrestation d'autres agents (Gaessler sera finalement évacué par les Allemands en Autriche et disparaîtra dans la tourmente en 1945).

Le 1er avril 1941, Honoré d'Estienne d'Orves et ses compagnons d'infortune sont incarcérés à Paris dans la prison de la rue du Cherche-Midi. En prison, soutenu par sa foi, il manifeste une exceptionnelle force d'âme.

Devant le tribunal militaire allemand, son courage lui vaut l'admiration de ses juges, lesquels vont le condamner à mort ainsi que huit de ses compagnons, mais également demander leur grâce au *Führer* !

L'invasion de l'URSS par la *Wehrmacht*, le 22 juin 1941, fait basculer les communistes français dans la résistance. Le 21 août, un militant communiste de 22 ans, Pierre Georges, futur «*colonel Fabien*», se rend au métro Barbès et abat le premier Allemand qu'il croise sur le quai, l'aspirant Moser.

En France, la répression se durcit aussitôt. Dans le réseau *Nemrod*, six condamnations à mort sont commuées en peines de prison mais trois condamnations sont confirmées...

À l'aube du 29 août 1941, un autocar escorté de camions vert-de-gris quitte la prison de Fresnes pour le fort du mont Valérien, à l'ouest de Paris. À l'intérieur de l'autocar, Maurice Barlier, Yann Doornick et Honoré d'Estienne d'Orves, assis sur leurs cercueils, sous la garde des soldats allemands qui vont quelques instants plus tard les fusiller.

Devant les murailles du fort, d'Estienne d'Orves et ses adjoints demandent à ne pas avoir les yeux bandés ni les poignets entravés. Accordé. Ils reçoivent à genoux la bénédiction des mains de l'aumônier Stock.

Quelques instants plus tard, les condamnés meurent criblés de balles et dès le lendemain, un communiqué et une affiche diffusent la nouvelle. Leur mort courageuse frappe les consciences. Beaucoup de jeunes gens vont basculer dans la Résistance pour se montrer dignes de leur exemple.

Une ombre entache la grandeur du drame : la radio de la France libre, à Londres, diffuse de bonne foi une information erronée des services secrets de *Carlton Gardens* selon laquelle les trois résistants auraient été exécutés par des soldats français aux ordres du gouvernement collaborationniste de Vichy.

### **3 - Henri Frenay et le fédéralisme de la Résistance (1941-1945)**

A l' époque du "fédéralisme de la Résistance" ont émergé des personnalités remarquables parmi lesquelles on retrouve des gens comme Hans et Sophie Sholl (de la « Rose Blanche ») et le publiciste et historien Eugen Kogon pour l'Allemagne, Altiero Spinelli et Ernesto Rossi (fondateurs du MFE) pour l'Italie ou Henri Frenay, en France (co-fondateur de l'UEF, avec les deux précédents).

Henri Frenay (Lyon, 19 novembre 1905 ; Porto Vecchio, 6 août 1988) est un personnage historique du XXe siècle (de sensibilité initiale socialiste) connu pour (en novembre-décembre 1941), avoir été le fondateur du mouvement de résistance « Combat » (principal réseau de résistance affilié au CNR - « Conseil National de la Résistance » - en zone sud), pour avoir été, par la suite, membre du CFLN - « Comité Français de Libération Nationale » - à Alger (de novembre 1943 à la Libération) et pour avoir été ministre du général De Gaulle (comme « Ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés ») ) dans les gouvernements provisoires de la Libération (entre novembre 1943 et novembre 1945).

Avec l'italien Altiero Spinelli, Henri Frenay a été l'une des principales figures du fédéralisme de la Résistance (française) avant de militer activement pour l'Europe fédérale :

Néanmoins sa Résistance ne sera jamais nationaliste ni antiallemande : elle est déjà profondément européenne. En effet, démocrate et humaniste, il a très tôt (dès 1938-1939) perçu le caractère monstrueux, violent, oppresseur et totalitaire du national-socialisme.

Ce n'est pas l'Allemand (« avec lequel, après la libération, il faudra travailler à la construction d'une Europe libre et démocratique ») qu'il combat mais le nazisme (dernière incarnation de la folie de la grandeur germanique), Il souhaite que la victoire sur l'Allemagne nazie ne s'accompagne pas des erreurs revanchardes de 1918 (ce qui serait le germe de nouveaux drames et pourrait contraindre le peuple allemand à se révolter), Il préconise alors que l'on donne également à l'Allemagne vaincue les moyens, après guerre, de vivre sans déchoir dans l'Europe de l'après-guerre et de se reconstruire dans l'unité et dans la démocratie.

## 4 - Jean Moulin

En janvier 1937, il devient, à 38 ans, préfet de l'Aveyron, à Rodez. Ses actions en faveur de l'aviation lui permirent de passer cette même année du Génie à la réserve de l'Armée de l'air. Il fut affecté à partir de février 1937 à la base de Marignane avec le grade de caporal-chef (mars 1937), puis au Bataillon de l'Air n°117 basé à Issy-les-Moulineaux en février 1938. Il est nommé sergent de réserve le 10 décembre 1938.

En 1939, il est nommé préfet d'Eure-et-Loir à Chartres.

Il est arrêté en juin 1940 par les Allemands parce qu'il refuse d'accuser une troupe de tirailleurs sénégalais de l'Armée française d'avoir commis des atrocités envers des civils à La Taye, un hameau près de Saint-Georges-sur-Eure, en réalité victimes de bombardements allemands.

En raison de ses idées républicaines marquées à gauche comme radical-socialiste, il est révoqué par le Régime de Vichy du maréchal Philippe Pétain le 2 novembre 1940 et placé en disponibilité. Il se met alors à la rédaction de son journal *Premier combat* où il relate sa résistance héroïque contre les nazis à Chartres de manière sobre et extrêmement détaillée

Il s'installe dans sa maison familiale de Saint-Andiol (Bouches-du-Rhône) d'où, il veut se rendre compte de l'ampleur de la Résistance française et ensuite aller à Londres afin d'engager les pourparlers avec la France libre.

En septembre 1941, il rejoint Londres en passant par l'Espagne et le Portugal, par ses propres moyens, sous le nom de Joseph Jean Mercier. Il est reçu par le général de Gaulle à qui il fait un compte-rendu controversé de l'état de la Résistance en France et de ses besoins, notamment financiers et en armement.

Misant sur l'ambition et les capacités de réseau de Jean Moulin, le général de Gaulle le charge d'unifier les mouvements de résistance et tous leurs différents services (propagande, renseignements, sabotage, entraide) sur le territoire français et notamment le plus important mouvement Combat dirigé par Henri Frenay, afin d'en faire une armée secrète chaperonnée par les forces françaises libres complètement placée sous ses ordres. Avec des ordres de mission, des moyens financiers et de communication radio directe avec le général de Gaulle à Londres, il

est parachuté dans les Alpilles dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier 1942 à 15 km de Saint-Andiol qu'il rejoint à pied. Il prend le pseudonyme évocateur de *Rex* dans la Résistance. Le 27 novembre 1942 est créé le Comité de coordination de Zone Sud à Collonges-au-Mont-d'Or dans le but de coordonner avec la mouvance communiste les trois mouvements principaux de résistance de la zone libre ; ce regroupement donnera naissance au Mouvements unis de la Résistance le 26 janvier 1943, lors d'une réunion au domicile d'Henri Deschamps à Miribel (en banlieue lyonnaise). Dans ce nouveau mouvement, Jean Moulin et ses alliés communistes cherchent non sans mal à contenir les velléités de commandement d'Henri Frenay, chef du mouvement Combat, d'Emmanuel d'Astier de La Vigerie, chef de Libération-Sud et de Jean-Pierre Lévy, chef de Franc-Tireur.

Il utilise ensuite ses dons artistiques pour sa couverture de marchand d'art et ouvre la galerie d'art « Romanin » - pseudonyme d'artiste de Jean Moulin - au 22 rue de France à Nice. En février 1943, il retourne rendre compte de sa mission à Londres avec le général Delestraint, le chef de l'Armée Secrète communément choisi par les mouvements de résistance et par le général de Gaulle pour uniquement diriger leurs actions militaires sous l'ordre direct de ce dernier. Ceux-ci considèrent alors la reconnaissance du général de Gaulle et de son délégué unique Jean Moulin en tant que chefs politiques de la Résistance comme étant uniquement politique et donc prématurée.

En février 1943, Jean Moulin retourne à Londres rendre compte de sa mission au général de Gaulle qui le décore de la Croix de la Libération et le nomme secrètement ministre membre du Comité national français et seul représentant de ce comité en métropole.

Il retourne en France le 21 mars 1943, sous le pseudonyme de *Max*, chargé de créer le CNR (Conseil national de la Résistance), tâche complexe, car il reste toujours mal reconnu par les mouvements de résistance. La première réunion en séance plénière du CNR se tient à Paris, 47 rue du Four, le 27 mai 1943.

Il parvient non sans mal à se faire admettre en tant que chef du CNR qui réunit les dirigeants de tous les groupes de résistance française. Le CNR représente alors l'unité des forces militaires secrètes françaises reconstituées aux yeux des alliés et la légitimité de la France et du général de Gaulle. Il reconnaît ce dernier comme seul chef de cette armée et chef politique de la France.

Il favorise avec les mouvements communistes la création du grand maquis du Vercors également contesté par les mouvements de résistance comme étant trop important et trop vulnérable pour entreprendre efficacement des actions de



guérilla. Ce maquis sera effectivement détruit par les forces nazies dans des conditions sanglantes début 1944.

L'arrestation de Moulin est l'un des aboutissements d'investigations et de manipulations menées par différents services allemands. Le 21 juin 1943 à Caluire-et-Cuire (Rhône), dans la maison louée par le docteur Dugoujon, où s'est tenue une réunion avec plusieurs responsables de la Résistance dont André Lassagne, Albert Lacaze et Bruno Larat. Différentes incertitudes concernant le comportement de René Hardy par ailleurs venu à la réunion alors qu'il n'y est pas convoqué a amené nombre de résistants à suspecter ce dernier. Après avoir été identifié et interrogé par le chef de la Gestapo Klaus Barbie au Fort Montluc de Lyon, Moulin est transféré à la Gestapo de Paris où il est torturé. Il meurt le 8 juillet 1943 en gare de Metz, dans le train Paris-Berlin qui le conduisait en Allemagne pour y être interrogé.

